

# Nids d'oiseaux dans les nichoirs



# Introduction

*Les nichoirs jouissent depuis longtemps d'une grande popularité. Ce n'est pas étonnant, car ils constituent un moyen facile de favoriser les oiseaux cavernicoles et permettent en même temps de belles observations. Cette brochure aide à identifier, à partir des nids, quelle espèce d'oiseau a nidifié dans un nichoir et donne des conseils sur l'utilisation judicieuse des aides à la nidification.*



*Columbarium près de Beit Guvrin*

Les aides à la nidification pour les oiseaux ont une longue tradition. Dès le 10<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., nos ancêtres ont creusé des cavités triangulaires dans les parois rocheuses de ce qui est aujourd'hui le parc national de Beit-Guvrin-Maresha en Israël. Ces « columbariums » servaient de lieux de reproduction pour les pigeons bisets et permettaient aux gens de se procurer facilement les jeunes oiseaux savoureux. En Europe centrale également, les débuts des aides à la nidification étaient davantage liés à la faim qu'à l'amour des animaux : depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, notamment aux Pays-Bas et dans le nord

de l'Allemagne, les étourneaux sansonnets étaient littéralement élevés avec des « pots de nidification » en argile cuite afin d'avoir accès aux jeunes oiseaux.

Le prêtre thuringien Johann Baptist Hofinger a probablement été le premier à suspendre par idéalisme des nichoirs pour les oiseaux cavernicoles en 1824. Il a été suivi par le baron von Berlepsch, un noble qui a oeuvré comme ornithologue dans les forêts du nord de la Hesse. Il a conçu les premières aides à la nidification, telles que des loges de pics, et a pour cela minutieusement creusé des troncs d'arbres sciés. Plus tard, les premiers nichoirs classiques pour les oiseaux cavernicoles, tels que nous les connaissons aujourd'hui, ont vu le jour.



*Installation de nichoirs à martinets noirs par une section de BirdLife Suisse.*

Avant et après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses associations de protection de la nature et des oiseaux ont été fondées. Le nichoir est devenu un élément important de la conservation des oiseaux. Aujourd'hui, la conservation et la revitalisation des habitats constituent le principal objectif du travail de conservation de la nature. C'est généralement la qualité de l'habitat qui pose le plus de problèmes aux oiseaux, plutôt que le manque de possibilités de nidification. L'amélioration des habitats doit donc être notre principal objectif. Cependant, les nichoirs peuvent remplir une fonction importante et complémentaire de substitut aux cavités naturelles manquantes.



*Le gobemouche gris se reproduit de temps à autre dans des nichoirs semi-ouverts.*

## Utilité et objectifs des aides à la nidification

Les aides à la nidification font partie de la conservation des espèces et s'inscrivent donc parfaitement dans la triade des instruments de conservation et de promotion de la biodiversité :

- **Protection des habitats** : conservation de la nature et utilisation respectueuse de la biodiversité sur l'ensemble du territoire : dans les agglomérations, les terres agricoles, les forêts, les plans et cours d'eau, ainsi qu'en montagne.
- **Protection des sites** : protection des aires prioritaires et des aires de mise en réseau pour la biodiversité sous la forme de réserves naturelles, de réserves forestières, de biotopes d'importance nationale, etc. L'infrastructure écologique, un réseau national, cohérent et efficace de zones importantes pour la biodiversité, fait également partie de cet instrument.
- **Conservation des espèces** : mesures spécifiques de conservation pour les espèces dont la protection n'est pas suffisamment assurée par les deux premiers niveaux.

Les nichoirs agissent au niveau « conservation des espèces » et constituent un bon moyen d'élargir rapidement l'éventail des sites de nidification potentiels. Les oiseaux peuvent souvent y être particulièrement bien étudiés, notamment dans les zones urbaines. Cependant, l'installation de nichoirs n'est en général qu'un substitut aux cavités naturelles manquantes. Idéalement, les nichoirs ne sont plus nécessaires au fil du temps car l'habitat offre alors suffisamment de possibilités naturelles de nidification.



## Introduction à la détermination des nids

En automne et hiver, de nombreuses associations, comme les sections locales de BirdLife, contrôlent les nichoirs. Mais qui étaient donc les locataires ? Les pages suivantes permettent de répondre au mieux à cette question.

### Type de nichoir

Le type et la taille du nichoir peuvent déjà donner une indication sur l'espèce qui a utilisé le nichoir. Ainsi, les petits passereaux n'utiliseront que très exceptionnellement un nichoir à chouette hulotte, et les oiseaux cavernicoles typiques, comme les mésanges, ne s'aventurent pratiquement jamais dans un nichoir semi-ouvert.



*Les étourneaux ont besoin d'un trou d'accès d'au moins 45 mm de diamètre.*

La taille du trou d'entrée des nichoirs peut également fournir des informations sur leurs habitants. La taille minimale du trou d'entrée, dont les différentes espèces ont besoin pour utiliser le nichoir, est déterminante. Il n'y a souvent guère de limites supérieures, car de nombreuses espèces peuvent également utiliser des trous d'entrée plus grands ou même des nichoirs semi-ouverts pour s'y reproduire s'il n'y a pas d'autres sites appropriés. En outre, il ne faut pas oublier que la taille des trous pour les mésanges et les moineaux ne varie que légèrement et qu'il existe des chevauchements.

### Nid

De nombreuses espèces différentes peuvent se reproduire dans les nichoirs pour cavernicoles et semi-cavernicoles. Sur la base du nid trouvé, l'attribution à un groupe (mésanges, moineaux, etc.) réussit généralement bien. Le matériau de nidification utilisé et parfois la forme et la construction du nid sont les critères de détermination les plus importants. L'identification exacte de l'espèce n'est pas toujours possible, car les nids de certaines espèces sont très similaires. Selon le matériel de nidification disponible et la forme du nichoir, la composition et la forme

du nid peuvent varier. Dans de nombreux cas, il est donc plus adéquat de noter comme oiseau nicheur « mésange », « moineau » ou « rougequeue » plutôt que de procéder à une détermination incertaine au niveau de l'espèce. Ceci est d'autant plus important lorsque des espèces rares telles que le rougequeue à front blanc sont concernées et que leur population est surestimée par une attribution incorrecte des nids.

Parfois, les oiseaux construisent leur nid sur un nid déjà existant, par exemple s'ils chassent le « locataire précédent » ou si le nichoir n'a pas été nettoyé et qu'un ancien nid s'y trouvait. S'il ne s'agit pas d'espèces dont les nids sont très similaires, on peut alors distinguer deux couches.

Les chouettes et hiboux, les faucons, la huppe fasciée et le torcol fourmilier ne construisent pas de nids, mais pondent leurs œufs dans le nichoir « brut ». Dans le cas du faucon crécerelle et des chouettes et hiboux, les pelotes de réjection fournissent des indices importants et permettent une détermination fiable de l'espèce. Pour la huppe fasciée, l'odeur continue à indiquer sa présence longtemps après l'envol de la couvée : la sécrétion de la glande uropygienne, qui sert notamment à éloigner les prédateurs, possède une forte odeur typique.

## Autres indices

Il arrive que des œufs non éclos ou des restes de coquilles d'œufs demeurent dans les nids, ce qui peut faciliter l'identification. C'est pourquoi les œufs sont également illustrés et décrits dans cette brochure. Selon leur stade de développement, les osillons morts permettent une identification facile.

Les restes dans le nichoir peuvent fournir des indices sur le succès de reproduction ainsi que sur l'identification des espèces : lorsque les plumes en croissance transpercent la peau des jeunes oiseaux, cela produit des écailles de peau qui s'accumulent sous forme de pellicules fines au fond du nichoir. Cela se voit particulièrement bien chez les mésanges.

L'habitat et l'emplacement d'un nichoir fournissent aussi des indices importants. Un nid de faucon crécerelle, un habitant des terres cultivées, est, par exemple, très peu probable au milieu d'une grande forêt. Si un nid est trouvé sous un pont peu élevé, à proximité immédiate d'un cours d'eau, il faut en premier lieu vérifier s'il s'agit d'une bergeronnette des ruisseaux ou d'un cincle plongeur, car il s'agit d'un habitat et d'un site de nidification typiques pour ces espèces.

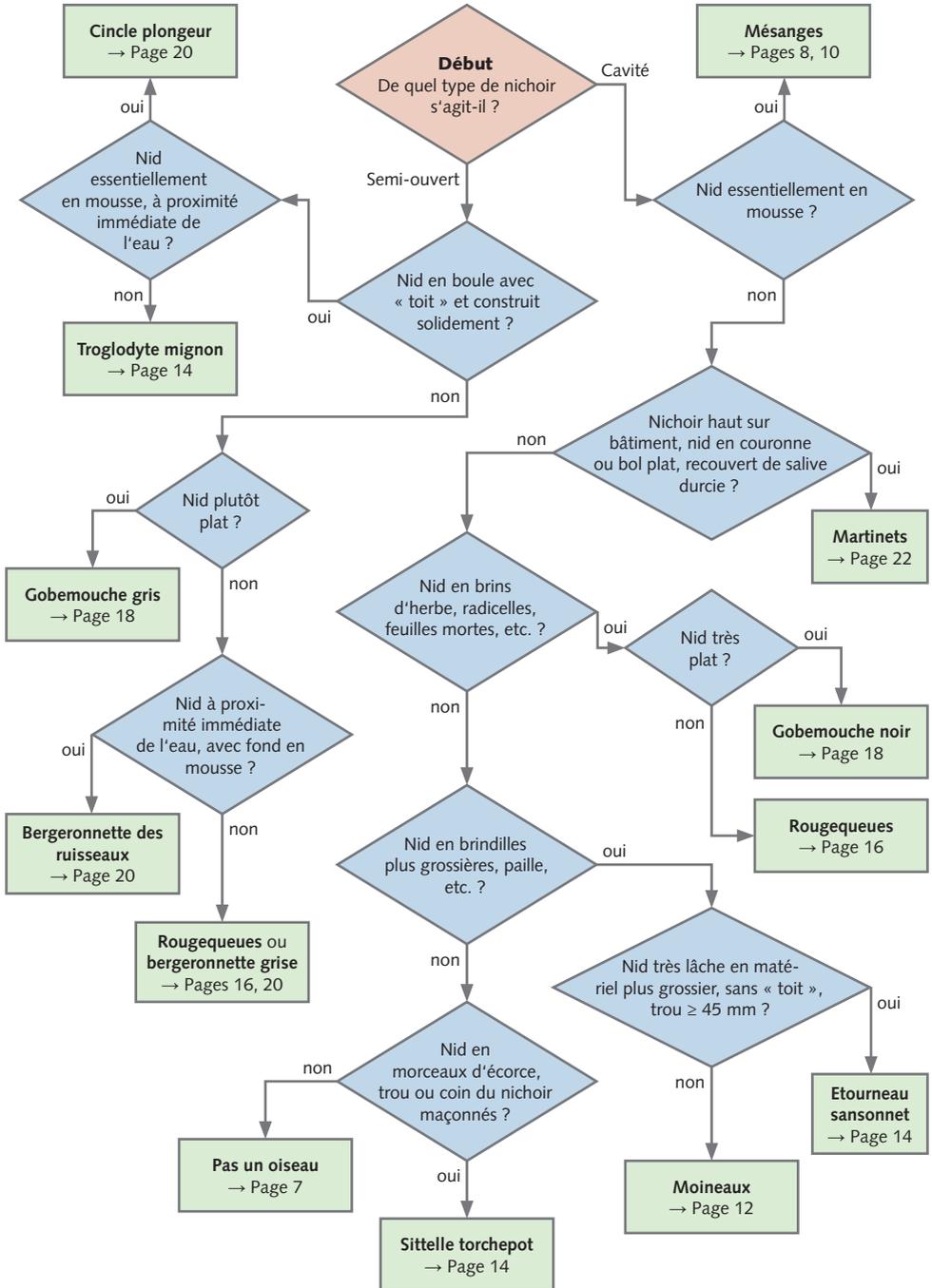


*Ici, le nid du moineau friquet construit sur-tout avec des brindilles, est superposé à un vieux nid de mésange garni de mousse.*



*Les fines pellicules de peau dans le nichoir témoignent d'une reproduction réussie.*

# Clé de détermination



# Hôtes sans plumes

*Les cavités sont des cachettes appréciées, et pas seulement des oiseaux. D'autres animaux peuvent les fréquenter, en particulier les nichoirs pour cavernicoles. Ne nettoyez pas les nichoirs ainsi occupés (sauf les nids de guêpes et de frelons abandonnés), car ces animaux ont également besoin d'un abri et sont des hôtes bienvenus.*

## Loir gris

Le loir gris est l'un des hôtes fréquents des nichoirs pour cavernicoles, surtout en forêt et en lisière. En nettoyant le nichoir, on trouve régulièrement non seulement le nid mais aussi l'habitant lui-même. Les feuilles apportées, souvent encore vertes, sont typiques.



## Muscardin

Beaucoup plus rare que le loir, le muscardin, espèce menacée, s'installe parfois dans les nichoirs. Il vit dans les haies et les lisières de forêt richement structurées, et construit des nids sphériques à tissage serré d'herbes sèches et/ou de feuilles dans les nichoirs pour cavernicoles.



## Frelons et guêpes

Des insectes peuvent également occuper les nichoirs, notamment les frelons et les guêpes. Les deux espèces construisent des nids à alvéoles dans les nichoirs, ceux des guêpes sont gris, ceux des frelons brunâtres (image). Lorsque les nichoirs sont nettoyés à la fin de l'automne, les insectes sont partis et les nids peuvent être retirés en toute sécurité.



## Pyrale du bourdon

La pyrale du bourdon est une espèce de papillon nocturne dont la larve se nourrit des nids et du couvain des bourdons et guêpes. Les nichoirs abritant ces espèces peuvent donc aussi accueillir des pyrales du bourdon. On les reconnaît au fin feutrage brun clair qui abrite les chenilles.



# Mésanges

Les mésanges sont des cavernicoles typiques, la plupart des espèces utilisent les niochors. Les mésanges ont un nid caractéristique, constitué principalement de mousse. La composition exacte varie en fonction du matériel disponible dans les environs.

Il est difficile, voire impossible, de distinguer les nids des différentes espèces. Les œufs ou les restes de coquilles ne sont guère utiles en raison de leur similitude. Pour les espèces les plus communes - mésanges bleue et charbonnière - la taille du trou d'entrée est déterminante : pour la charbonnière, un trou de 26 mm est trop petit.

## Mésange charbonnière (images 1-3)



**Habitat :** agglomérations et milieu cultivé avec arbres, forêts de feuillus et mixtes.

**Taille minimale du trou d'envol :** 30 mm

**Nid :** principalement mousse assez grossière provenant du sol, avec radicelles, pétioles et herbes, jamais de feuilles ni d'écorces. Nid moins profond que celui de la mésange bleue (image 3) ; principalement garni de poils d'animaux, presque pas de plumes.

**Oeufs :** couleur de fond blanche avec taches rougeâtres, souvent assez grandes, généralement réparties sur l'ensemble de l'œuf, avec souvent une concentration à l'extrémité large, motif dans l'ensemble très variable ; env. 17,5 x 13 mm.



## Mésange bleue (images 4-5)



**Habitat :** agglomérations et milieu cultivé avec arbres, forêts de feuillus et mixtes.

**Taille minimale du trou d'envol :** 26 mm

**Nid :** principalement mousse (plus fine que charbonnière), avec brins d'herbes, peu de radicelles. Cuvette profonde, garnie de matériel très fin (plumes, cheveux, laine, image 5). Remplit davantage le nichoir de matériel que la charbonnière, nid donc plus proche du trou d'envol.

**Oeufs :** coloration très similaire à ceux de la charbonnière avec taches tendanciellement plus petites, mais souvent impossible à distinguer de manière sûre ; env. 15,5 x 12 mm.





1



3



2



4



5

# Mésanges

## Mésange nonnette (images 1-2)



**Habitat :** plus rare dans les agglomérations que mésanges charbonnière et bleue, surtout forêts de feuillus et mixtes.

**Taille minimale du trou d'envol :** 26 mm

**Nid :** Presque exclusivement en mousses d'arbres (en particulier l'hypne cyprès) et de poils d'animaux ou de laine végétale dans la partie supérieure ; généralement peu élevé. Cuvette du nid tapissée de laine, rarement de plumes.

**Oeufs :** semblables aux autres mésanges - fines taches rougeâtres à brunâtres sur fond blanc, souvent concentration des taches à l'extrémité large (couronne) ; env. 16 x 12,5 mm.



## Mésange noire (images 3-4)



**Habitat :** forêts de conifères et mixtes, dépend presque toujours de la présence de conifères.

**Taille minimale du trou d'envol :** 26 mm

**Nid :** surtout mousses d'arbres, occasionnellement lichens, presque jamais feuilles, tiges ou écorces. Cuvette du nid généralement tapissée de laine animale, parfois de toiles d'araignée, souvent aussi de petites plumes. Pour le tapissage typique de l'espèce, utilisation fréquente de poils foncés de souris, d'écureuils, etc.

**Oeufs :** semblables aux autres mésanges - fines taches rougeâtres sur fond blanc, souvent couronne à l'extrémité large ; env. 15 x 12 mm.



Contrairement aux autres espèces de mésanges, la **mésange huppée** et la **mésange des saules** montrent une nette préférence pour les cavités qu'elles creusent elles-mêmes dans du bois pourri. Elles se reproduisent donc moins fréquemment dans les nichoirs. Le nid de la mésange huppée se compose principalement de mousse d'arbre et ressemble beaucoup à celui de la mésange noire, tandis que la mésange des saules n'utilise pratiquement pas de mousse, mais un large éventail de fibres végétales et de poils d'animaux qu'elle empile de manière relativement lâche.



# Moineaux

Les deux moineaux construisent leurs nids à partir de matériaux plutôt grossiers tels que brins d'herbe, paille et brindilles. Les nids ont l'air « désordonnés ». Moineaux domestique et friquet ne peuvent pas toujours être distingués avec certitude. Les nids de moineaux sont souvent reconnaissables au matériel qui pend à l'extérieur (image 1).

## Moineau domestique (images 1-3)



**Habitat :** presque exclusivement dans les villes et villages, parfois dans les fermes (chevauchement avec moineau friquet).

**Taille minimale du trou d'envol :** 30 mm

**Nid :** désordonné, matériaux grossiers tels que paille, foin, racines, écorce, selon disponibilité ; généralement aussi un peu de terre et d'argile. Cuvette profonde, densément garnie de plumes, poils et autres matériaux fins ; souvent munie d'un « toit », ne serait-ce que partiel (image 2). Intègre régulièrement des détritrus dans le nid.

**Oeufs :** blanchâtres avec taches brunes à grises ; apparaissent parfois assez foncés en raison de taches très denses ; env. 22 x 15,5 mm.



## Moineau friquet (images 4-5)



**Habitat :** surtout bordure des agglomérations, milieux cultivés comprenant des haies et bosquets, ainsi que fermes.

**Taille minimale du trou d'envol :** 28 mm

**Nid :** un peu plus lâche et composé de matériaux plus fins que moineau domestique, souvent avec plus de morceaux de plantes vertes. Les éventuelles couches de mousse dans le fond proviennent de vieux nids de mésange qui ont été recouverts (images 4 et 5). Cuvette du nid profonde, tapissée de divers matériaux fins, souvent recouverte d'un « toit » (image 4), parfois sans (image 5) ; cuvette du nid souvent dans un coin et non au milieu du nichoir.

Préfère des trous d'envol un peu plus petits (28–32 mm) que moineau domestique, mais flexible.

**Oeufs :** fond blanchâtre, mais plutôt de couleur brune en raison des taches denses ; env. 19,5 x 14 mm.





# Etourneau, sittelle et troglodyte

## Etourneau sansonnet (images 1-2)



**Habitat :** en bordure des agglomérations et des forêts, espaces verts de grande taille en milieu construit.

**Taille minimale du trou d'envol :** 45 mm

**Nid :** matériaux grossiers, principalement paille, herbe et brindilles, entassés lâchement. Cuvette du nid plutôt plate et parfois garnie de quelques plumes (souvent de poule), de laine et d'autres matériaux fins.

Les nids d'étourneaux se désagrègent généralement lorsqu'on les retire du nichoir.

**Oeufs :** bleu clair à vert-bleu sans dessin (tout au plus petits points foncés en raison de saletés) ; env. 30 x 21 mm.



## Sittelle torchepot (images 3-4)



**Habitat :** surtout forêts de feuillus et mixtes, aussi bosquets et zones d'arbres dans les agglomérations.

**Taille minimale du trou d'envol :** 32 mm

**Nid :** plat, surtout morceaux d'écorce, pratiquement pas de cuvette ou de garniture.

Les nichoirs occupés par la sittelle sont reconnaissables de l'extérieur : les trous d'entrée trop grands sont maçonnés à la bonne taille (image 3). Lorsque le trou d'entrée est de la bonne taille, un coin du nichoir est « encollé » d'argile ou de terre et de salive, parfois aussi à l'intérieur du nichoir.

**Oeufs :** semblables aux mésanges, blancs avec taches rougeâtres ou jaunes, souvent concentrées et plus grandes à l'extrémité large ; env. 19,5 x 14,5 mm.



## Troglodyte mignon (images 5-6)



**Habitat :** espaces verts avec buissons et arbres, forêts et bosquets de toutes sortes jusqu'à la limite des arbres.

**Nid :** sphérique-ovale avec toit, en mousse, feuilles, brins d'herbes, brindilles et matériaux similaires. L'intérieur du nid est tapissé de mousse, plumes, poils et laine.

Emplacement du nid très variable - les nids sont construits aussi bien librement dans les branches que dans toutes les niches et cavités imaginables (y compris nichoirs pour semi-cavernicoles).

**Oeufs :** blancs avec fines taches rouge-brun, généralement plus denses à l'extrémité large ; env. 16,5 x 12,5 mm.





# Rougequeue

*Les rougequeue et les gobemouches (double page suivante) construisent leurs nids surtout avec de fines brindilles et une faible proportion de mousse.*

*La plupart des espèces sont assez flexibles concernant la localisation du nid et se reproduisent aussi bien dans des cavités classiques que dans des niches plus ouvertes. Cela leur donne plus d'options, notamment dans les situations de concurrence.*

## Rougequeue à front blanc (images 1-2)



**Habitat :** typiquement dans les habitats semi-ouverts tels que vergers à hautes tiges et forêts clairsemées. Localement aussi dans les grands jardins et parcs.

**Taille minimale du trou d'envol :** 30x45 mm (ovale vertical)

**Nid :** entrelacement lâche de matériaux fins (radicelles, brins d'herbe, morceaux d'écorce, mousse, vieilles feuilles, etc.). Cuvette du nid généralement décentralisée (image 2) et un peu plus solidement construite à partir de matériaux fins ; tapissée de plumes, poils et/ou mousse.

Préfère les nichoirs à intérieur plutôt clair, par exemple avec deux trous hauts situés l'un à côté de l'autre.

**Oeufs :** vert-bleu intense, sans dessin ; env. 18,5 x 14 mm



## Rougequeue noir (images 3-5)



**Habitat :** à l'origine, espèce nicheuse rupestre, aujourd'hui aussi sur les bâtiments dans les villages, les villes, les zones industrielles et les fermes.

**Nid :** un peu plus dense que rougequeue à front blanc, composé de fines radicelles, tiges, un peu de mousse, etc. selon la disponibilité. Cuvette du nid garnie de matériaux doux tels que poils, laine et plumes. Intègre aussi des matériaux artificiels.

Contrairement au front blanc, nidification dans des niches plutôt que des cavités, mais dans l'ensemble très flexible quant à l'emplacement du nid. Souvent, des mesures simples, par exemple des planches fixées aux poutres du toit, suffisent à créer des possibilités de nidification pour le rougequeue noir (image 5).

**Oeufs :** blanc pur à brillance matte, très rarement avec légère coloration bleue ; env. 20 x 14,5 mm.





# Gobemouches

## Gobemouche noir (images 1-3)



**Habitat :** forêts et lisières de forêts, localement aussi parcs et autres grands espaces verts dans les agglomérations.

**Taille minimale du trou d'envol :** 30 mm, volontiers ovale vertical

**Nid :** plutôt plat et très lâche de tiges et d'herbes sèches, de vieilles feuilles, tout au plus un peu de mousse. Cuvette du nid tapissée de racines, liber, etc., parfois aussi de poils ; plumes presque toujours absentes. Nid particulièrement plat si construit sur un support existant (p. ex. ancien nid de mésange, image 2).

Dans nichoirs classiques, souvent aussi dans nichoirs à deux trous d'envol (image 1), rarement dans des niches et cavités plus ouvertes.

**Oeufs :** généralement unicolores bleu clair à bleu vert ; rarement fins points ou taches brunes ; env. 18 x 13,5 mm.



## Gobemouche gris (images 4-5)

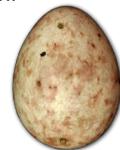


**Habitat :** lisières de forêt et bosquets dans les agglomérations et le milieu cultivé.

**Nid :** désordonné, lâche et plutôt plat, fait de radicales, brindilles, brins d'herbe et mousse, renforcé par des toiles d'araignée. Cuvette du nid soigneusement élaborée, tapissée de poils et - contrairement au gobemouche noir - souvent de plumes.

Flexible, utilise toutes sortes de niches, donc surtout dans les nichoirs pour semi-cavernicoles, contrairement au gobemouche noir ; souvent dans les plantes grimpantes (image 4), les bacs à fleurs, etc.

**Oeufs :** couleur de fond blanchâtre à vert clair avec dessin variable, parfois très dense, de taches, points et tirets bruns à gris ; env 18,5 x 14 mm.





# Bergeronnettes et cincle

Les bergeronnettes construisent leurs nids principalement avec des brins d'herbe et des proportions variables de mousse. Le cincle, qui choisit des emplacements similaires à ceux de la bergeronnette des ruisseaux, utilise surtout de la mousse. Son nid se différencie toutefois de celui des mésanges par son toit sphérique.

## Bergeronnette grise (images 1-2)



**Habitat :** pratiquement dans tous les habitats ouverts et semi-ouverts (agglomérations, milieu cultivé, zones humides), non liées aux cours d'eau (cf. bergeronnette des ruisseaux) !

**Nid :** un peu désordonné, fait de racelles, brins d'herbe et brindilles, un peu de mousse et de feuillage. Cuvette peu formée avec peu de poils, de laine et de plumes.

Emplacement du nid variable, dans diverses cavités et niches ou dans nichoirs pour semi-cavernicoles.

**Oeufs :** blanchâtres à gris clair avec fins points gris-brun à brun foncé ; env. 20 x 15 mm.



## Bergeronnette des ruisseaux (images 3-4)



**Habitat :** ruisseaux et rivières à courant rapide et eau claire.

**Nid :** en brins d'herbe, racelles, mousse et matériel végétal similaire, vers le haut, du matériel plus fin est employé. Cuvette du nid garnie principalement de poils d'animaux et autres matériaux fins (moins de plumes que bergeronnette grise), jamais avec des feuilles mortes (voir cincle, dont elle utilise parfois les anciens nids en fabriquant une nouvelle cuvette).

Niche à proximité immédiate de l'eau dans des trous, fissures et niches ou des nichoirs correspondants.

**Oeufs :** clairs, gris à bruns, avec dessin dense, flou, brun foncé, de virgules et de taches ; env. 18,5 x 14 mm.



## Cincle plongeur (images 5-6)



**Habitat :** ruisseaux et rivières à courant rapide et eau claire.

**Nid :** grand nid en boule, quel que soit le support utilisé (image 5), principalement fait de mousse, rarement d'herbe. Cuvette renforcée par de fins brins d'herbe, tapissée de feuilles sèches et parfois de ses propres plumes.

Niche généralement à proximité directe de l'eau, dans des niches sur des berges élevées, derrière des chutes d'eau, sur des poutres de pont ou dans des nichoirs placés aux endroits appropriés.

**Oeufs :** blanchâtres, sans dessin ; env. 25,5 x 18,5 mm.





# Martinet

*Les martinets nichent dans les cavités des grands bâtiments et y construisent des nids en forme de couronne ou de bol à partir de matériaux fins qu'ils attrapent en vol, mélangés à beaucoup de salive.*

## Martinet noir (images 1-3)



**Habitat :** presque partout dans les villes et les villages. Niche sur les bâtiments avec accès plutôt dégagé.

**Nid :** couronne plate ou bol plat déstructuré composé de différents matériaux volants (brins d'herbe, fibres, poils, plumes, etc.), qui sont attrapés en vol et recouverts lors de la construction d'une grande quantité de salive à durcissement rapide. Parfois, d'anciens nids de moineau domestique sont utilisés, la cuvette est alors garnie de salive (image 3).

Au contraire du martinet à ventre blanc, un seul couple niche généralement par cavité / par entrée.

**Oeufs :** elliptiques longs, blanc mat, sans dessin ; env. 25,5 x 16,5 mm.



## Martinet à ventre blanc (images 4-6)



**Habitat :** dans les villes, plus rare et localisé que le martinet noir ; par endroits en colonies rupestres en montagne. Sites de nidification toujours sur des bâtiments hauts à accès dégagé.

**Nid :** semblable au nid du martinet noir, mais légèrement plus grand. Toutefois, après plusieurs années d'utilisation, le diamètre des nids des deux espèces peut lentement augmenter. Parfois, les nids sont installés sur des surfaces inclinées et sont alors plus hauts (image 6).

Contrairement au martinet noir, il arrive que plusieurs couples construisent leur nid dans la même cavité et se partagent l'entrée. Les nids peuvent être proches de l'entrée (image 5) ou éloignés de cette dernière de plusieurs mètres.

**Oeufs :** elliptiques longs, blanc mat, sans dessin ; env. 30 x 19 mm.





# Où poser quel nichoir ?

*Avant d'installer des nichoirs, il est utile d'examiner quelles espèces ils peuvent favoriser dans quel habitat. Si possible, des mesures doivent être prises au préalable pour améliorer l'habitat et il faut se concentrer sur les espèces plutôt rares qui souffrent réellement d'un manque de sites de nidification appropriés.*



Les coûts d'acquisition, d'installation et d'entretien d'un grand nombre d'aides à la nidification sont assez élevés. Avant d'utiliser les nichoirs comme mesure de conservation, il est donc nécessaire de se demander si la mesure est pertinente. Les questions suivantes sont essentielles à cet égard :

- Les habitats sont-ils adéquats pour les espèces cibles et d'une qualité suffisante ?
- Les possibilités de nidification naturelles en nombre suffisant font-elles vraiment défaut ?

Ce n'est que si l'on peut répondre par l'affirmative à ces deux questions que la conservation des espèces au moyen de nichoirs a un sens. Sinon, il faut d'abord travailler à l'amélioration des habitats.

L'objectif principal est de promouvoir les espèces menacées et celles qui sont prioritaires au niveau national.

## Villes et villages

Dans les villages et les villes, il existe un grand potentiel pour la promotion de diverses espèces, notamment des espèces prioritaires au niveau national. Les bâtiments modernes ont souvent des façades lisses sans ouvertures, les espèces nichant dans les cavités et niches trouvent donc de moins en moins de sites de nidification. En outre, les vieux arbres avec des cavités naturelles sont rares dans de nombreuses zones urbaines.

Des nichoirs pour les **martinets noir et à ventre blanc** et l'**hirondelle de fenêtre** peuvent être installés sur les hauts bâtiments munis d'un accès dégagé. Ces aides sont particulièrement bien acceptées par ces espèces lorsqu'il existe des sites de nidification à proximité.

Les constructions très hautes (p. ex. cheminées d'usine ou antennes) se prêtent bien à l'installation de nichoirs pour **faucons pèlerins**. Leur installation doit toutefois se faire avec l'aide d'un expert.

En bordure des agglomérations, on trouve notamment le **choucas des tours** et le **rougequeue à front blanc**, qui acceptent volontiers les nichoirs. Une colonisation n'est réaliste, surtout pour ce dernier, que si des sites de nidification se trouvent à proximité et que la qualité de l'habitat est élevée.

Les nichoirs pour cavernicoles et semi-cavernicoles augmentent l'offre en sites de nidification, principalement pour les espèces communes telles que les **mésanges**, le **rougequeue noir**, le **moineau domestique** et la **bergeronnette grise**, mais des espèces plus rares comme le **gobemouche gris** en bénéficient également.



*Les nichoirs pour les martinets (image : martinet noir) et les hirondelles sont un moyen efficace pour favoriser ces espèces prioritaires au niveau national.*

*Dans les agglomérations, ce sont surtout les espèces communes, comme la mésange bleue, qui bénéficient des nichoirs à cavernicoles classiques. Cependant, là où les cavités de nidification appropriées font défaut, ils sont utiles et permettent de belles observations.*



*Dans de nombreux cas, les nichoirs pour les espèces menacées telles que le rougequeue à front blanc ne sont utiles que si la qualité de l'habitat est d'abord améliorée.*

## Milieu cultivé

Dans les zones agricoles, la qualité des habitats est généralement plus problématique que le manque de sites de nidification. Pour une conservation des espèces réussie, des mesures de revitalisation sont donc généralement nécessaires en plus de l'installation de nichoirs.

Dans les vergers à hautes tiges riches en structures et à exploitation extensive de la sous-strate, le **rougequeue à front blanc** et la **chevêche d'Athéna** peuvent être favorisés par des nichoirs. Cependant, tous deux ont déjà disparu d'une grande partie du Plateau suisse. BirdLife est actif pour ces espèces dans les sites les plus importantes. Comme il est peu probable que des colonisations spontanées se produisent à l'écart des populations existantes, il est préférable de discuter au préalable des mesures avec BirdLife et ses partenaires.



*Grâce à l'amélioration de l'habitat et à l'installation de nichoirs par BirdLife Suisse et de nombreux partenaires, les effectifs de la chevêche d'Athéna, espèce en danger, ont de nouveau augmenté en Suisse.*





La conservation d'espèces rares telles que le **torcol fourmilier** (à gauche) et la **huppe fasciée** (en bas) nécessite généralement d'autres mesures que simplement des nichoirs. BirdLife Suisse et ses sections sont actives dans plusieurs régions pour favoriser ces espèces.



Dans les régions climatiquement favorisées, pied sud du Jura ou vallée du Rhin par exemple, il peut être intéressant d'installer des nichoirs pour le **torcol fourmilier** et la **huppe fasciée** dans les vignobles riches en structures ou dans des prairies et pâturages maigres munis de buissons isolés et de petites structures. Mais la colonisation des structures par ces espèces nécessite un peu de chance !

Les bâtiments agricoles constituent souvent de bons emplacements pour les nichoirs. Il est possible d'y favoriser l'**effraie des clochers** et le **faucou crécerelle**. Ces espèces contribuent à la lutte contre les campagnols et sont donc les bienvenues pour les agriculteurs. L'**hirondelle rustique** se reproduit à l'intérieur des bâtiments agricoles et y accepte des aides à la nidification, tandis que les nichoirs pour l'**hirondelle de fenêtre** sont placés à l'extérieur sous l'avant-toit, de préférence munis de planches à fientes. Pour les oiseaux utilisant des niches tels que le **rougequeue noir** et la **bergeronnette grise**, il est possible de créer des sites de nidification adéquats avec des nichoirs pour semi-cavernicoles.

Le milieu agricole abrite en outre divers oiseaux cavernicoles, tels que l'**étourneau sansonnet**, le **moineau friquet** et les **mésanges**, qui utilisent des nichoirs dotés de trous d'entrée adaptés à leur taille.



Le **faucou crécerelle** se reproduit volontiers dans les nichoirs des bâtiments agricoles. En tant que chasseur assidu de campagnols, il est un hôte apprécié dans les fermes.



## Forêt

Les nichoirs sont très utiles lorsque les arbres à cavité et les arbres-habitats sont absents ou rares dans les forêts exploitées. Dans les forêts âgées, pourvues de suffisamment d'arbres-habitats et d'une bonne activité de construction de loges par les pics, des nichoirs supplémentaires ne sont généralement pas nécessaires.



*La chouette de Tengmalm niche dans de grandes cavités d'arbres, p. ex. d'anciennes loges de pic noir. Quand ces dernières sont rares, on peut l'aider avec des nichoirs.*

Les utilisateurs des grandes cavités, comme les **chouettes hulotte** et de **Tengmalm** et le **pigeon colombin**, ne trouvent souvent pas de cavités naturelles et peuvent être favorisés avec des nichoirs. Cependant, il faut être prudent avec la chouette hulotte dans les régions abritant des espèces plus petites (chevêche d'Athéna, chouette de Tengmalm, hibou moyen-duc), car elle est une concurrente de ces espèces. Localement, le **choucas des tours** forme également des colonies dans les grands arbres. Des nichoirs avec de gros trous de vol sont susceptibles d'être acceptées par cette espèce.

Les nichoirs pour cavernicoles classiques, avec des trous d'entrée plutôt petits, profitent surtout aux espèces communes telles que les **mésanges** et le **gobemouche noir**.

L'installation de ces nichoirs n'a de sens que dans les forêts jeunes où les cavités naturelles sont moins nombreuses.

## Zones humides

Les lacs et cours d'eau ainsi que les zones humides comptent parmi les habitats les plus dégradés de Suisse. Les drainages, l'aménagement des rives, les barrages et les dérangements ont des effets dramatiques. Cela affecte également les sites de nidification de diverses espèces. Les mesures de remplacement artificielles sont généralement coûteuses et doivent toujours être planifiées en collaboration avec des experts et les autorités.



*Le cincle plongeur accepte volontiers les nichoirs semi-ouverts au bord des cours d'eau.*

La **sterne pierregarin** se reproduit naturellement sur les îles de gravier et d'autres surfaces sans végétation des lacs et cours d'eau. De tels sites ne sont plus guère disponibles et s'ils le sont, ils sont souvent soumis à de forts dérangements (p. ex., par les baigneurs). L'espèce peut être aidée par l'installation de plateformes de nidification flottantes, dont la **mouette rieuse** peut également bénéficier.

Le long des lacs et cours d'eau, des parois abruptes peuvent être créées artificiellement pour remplacer les rives érodées naturelles et offrir des sites de nidification au **martin-pêcheur d'Europe**. Un effet de substitution similaire est obtenu par de grands dépôts de sable, qui sont souvent colonisés par l'**hirondelle de rivage**.

Il est plus facile d'aider le **cincle plongeur** et la **bergeronnette des ruisseaux**, qui vivent à proximité de cours d'eau naturels. Les deux espèces acceptent volontiers les nichoirs pour semi-cavernicoles placés directement au bord de l'eau.

*Sans plateformes de nidification, les mouettes rieuses (image) et sternes pierregarins ne pourraient pratiquement plus survivre en Suisse.*



# Autres documents

Vous êtes à la recherche de plus d'informations ? BirdLife Suisse a édité de nombreuses autres brochures et fiches pratiques sur la construction, l'installation et l'entretien des aides à la nidification pour diverses espèces.



La brochure « **Nichoirs pour les animaux** » décrit en détail quelles aides à la nidification (pas uniquement pour les oiseaux) peuvent être placées dans quels endroits. Elle contient aussi des plans de construction.

En outre, les brochures et fiches pratiques suivantes sont à disposition (en version imprimée ou en téléchargement gratuit).

- Fiche pratique « Nichoirs pour cavernicoles »
- Fiche pratique « Nichoirs pour semi-cavernicoles »
- Brochure « Sites de nidification pour les martinets noirs et à ventre blanc »
- Fiche pratique « Favoriser l'hirondelle de fenêtre »
- Fiche pratique « Aidons l'hirondelle de fenêtre »
- Fiche pratique « Aidons l'hirondelle rustique »
- Fiche pratique « Aider les faucons crécerelles et les effraies des clochers »
- Fiche pratique « Nichoirs pour faucons crécerelles et effraies des clochers »

Vous trouverez tous ces documents ainsi que d'autres informations sur le thème des nichoirs sous :

**[www.birdlife.ch/nichoirs](http://www.birdlife.ch/nichoirs)**

# BirdLife Suisse

## Ensemble pour la biodiversité – du niveau local à mondial



BirdLife Suisse s'engage avec passion pour la nature. Avec 67 000 membres, 450 sections locales, des associations cantonales et des partenaires BirdLife dans le monde entier, BirdLife Suisse fait partie du plus grand réseau mondial de conservation de la nature, BirdLife International - enraciné au niveau de la commune, efficace dans le monde entier.

Avec nos membres, nous nous engageons en faveur de la biodiversité. Nous menons de nombreux projets de conservation pour les espèces menacées et leurs habitats, de la chevre d'Athéna à l'infrastructure écologique en passant par le martin-pêcheur. Avec les centres-nature BirdLife, le magazine Info BirdLife Suisse et un large éventail de cours, nous rendons la nature tangible et motivons les gens à la protéger.

Et vous, êtes-vous de la partie ? Apprenez-en plus et participez au réseau BirdLife :  
[www.birdlife.ch](http://www.birdlife.ch)

BirdLife Suisse vous remercie de votre intérêt et de votre soutien.

## Impressum

**Concept, texte** – Martin Schuck, Michael Gerber

**Mise en page, rédaction** – Michael Gerber

**Traduction française** – Eva Inderwildi, François Turrian (relecture)

### Photos

Image de titre : Barbara Leeb (Mésange bleue)

Couverture arrière : Shutterstock/Vishnevskiy Vasily (mésange charbonnière)

**Alamy Stock Photo** – p. 3; **Beni Herzog** – p. 15 (1), p. 17 (3-5), p. 19 (2), p. 27 (h.g.); **BirdLife Schweiz** – p. 4 (h.), p. 5, p. 8, p. 9 (1, 3-5), p. 11 (1, 3-4), p. 12, p. 13 (3-5), p. 14 (h., m.), p. 15 (5), p. 16, p. 18, p. 19 (4-5), p. 20, p. 21 (3-6), p. 22, p. 23 (4-6), p. 24, p. 27 (h.d., b.), p. 28, p. 29 (b.); **Dominik Iten** – p. 9 (2), p. 13 (2), p. 15 (3-4), p. 17 (1), p. 19 (1, 3); **Fokus-Natur/Torsten Pröhl** – p. 26 (b.g.); **IMAGO/blickwinkel** – p. 15 (6); **Hanspeter Huber** – p. 23 (1); **Hansruedi Pauli** – p. 7 (h.); **Iris Scholl** – p. 23 (2-3); **Marcel Ruppen** – p. 25 (h.); **Martin Leuenberger** – p. 11 (2, 5); **mauritiuz images/Dieter Hopf** – p. 29 (h.); **mauritiuz images/Han Bouwmeester** – p. 15 (2); **Nadja Weisshaupt** – p. 13 (1); **Nicolas Martinez** – p. 17 (2); **NVV Unterentfelden** – p. 2 (b.); **Patrick Donini** – p. 14 (b.); **Pixabay** – p. 4 (b.), p. 10, p. 25 (b.); **Russel Savory** – p. 26 (b.d.); **Shlomi Chetrit** – p. 2 (h., CC BY 2.5); **Shutterstock/Sophie Leguil** – p. 7 (2<sup>ème</sup> depuis h.); **Stefan Linder** – p. 26 (h.); **Wikimedia Commons/Maseltov** – p. 7 (b., CC BY-SA 4.0)

Oeufs : Klaus Rassingier & Gerhard Cammerer, Museum Wiesbaden (CC BY-SA 3.0)

